

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 25 (1995)
Heft: 5: Spécial Sion

Artikel: Une hirondelle dans le potage
Autor: Lang, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828938>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

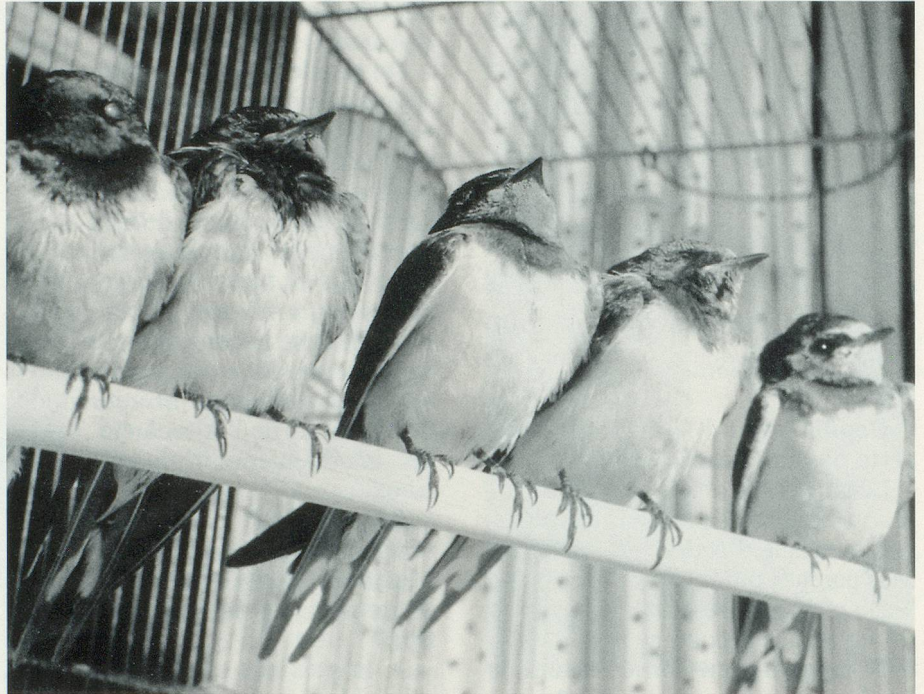
Une hirondelle dans le potage

Pour les ménagères répugnant peut-être à passer de longs moments à préparer un potage maison, le choix est grand sur les étagères des supermarchés. Je ne citerai aucune marque puisqu'elles sont toutes excellentes. Sans compter que le moindre skieur retardé par une avalanche dont il a miraculeusement réussi à s'extraire et qui arrive chez lui alors que le reste de la famille en est au dessert, peut toujours compter sur le sachet individuel dont la préparation est si simple qu'elle peut même être confiée à un bambin de 5 ans !

Tout cela pour en arriver à un délice culinaire dont vous avez probablement entendu parler... même s'il n'est pas couramment servi dans les foyers romands puisqu'il s'agit des potages au «nid d'hirondelles.»

Les hirondelles nous connaissons... Leurs nids nous avons l'habitude d'en apercevoir, parfois solidement accrochés aux murs de nos immeubles et ceux-là, loin de les cueillir, nous les protégeons. D'ailleurs, personne n'a jamais réussi une préparation culinaire en faisant bouillir des brindilles de bois !

Alors que si les «Salanganes» survolaient en masses compactes les édifices de notre ville, la situation pourrait être toute différente. Les Chinois font paraître-il «miam-miam» lorsque l'une de ces préparations fumantes apparaît sur la table. Ils le font d'ailleurs avec une arrière-pensée coquine, car cette préparation est censée avoir des vertus aphrodi-



L'hirondelle ne fait pas le printemps... mais le potage

Photo Y.D.

siaques capables de débrider tout à la fois les yeux coquins et les performances sexuelles de vieillards chinois, dont la longue natte se met à frémir à la seule vue d'une bonne assiettée de soupe.

Alors pourquoi leurs hirondelles et pas les nôtres ? Simplement parce que ces oiseaux sont d'une espèce différente de la nôtre et que ceux-ci, dédaignant le bois ou la terre dont on fait généralement les nids, utilisent... leur salive !

La Salangane est un oiseau dont la taille oscille entre 10 et 15 centimètres de long, au plumage allant du gris sombre au brunâtre, avec des taches blanches sur le ventre. Elle vit dans le sud-est de l'Asie, de l'Inde aux Philippines, et sur les îles de l'océan Indien et du Pacifique. Dans les airs elle se comporte avec autant d'habileté que l'hirondelle de nos régions mais, ne possédant que des pattes très courtes interdisant tout déplacement au sol, elle ne peut charrier de terre et doit compter sur sa salive qui est d'une rapidité de sé-

chage remarquable à l'air libre. Il lui suffit d'une toute petite brindille pour fixer la première goutte et en moins de temps qu'il n'en faut à un Chinois pour sortir ses baguettes, la maman Salangane a construit son HLM dans lequel elle dépose deux œufs blancs qu'elle couvrera de 3 à 4 semaines.

L'autre particularité de ces oiseaux est que, nichant principalement dans les cavernes rocheuses par groupes de plusieurs centaines de milliers d'individus, ils doivent éviter les collisions lors des entrées ou des sorties. Ils disposent pour cela d'un système d'écholocation assez semblable à celui des chauve-souris.

Seulement, si cette concentration, dans des grottes, les met relativement à l'abri des prédateurs, elle a aussi grandement facilité le travail des dénicheurs professionnels. Un travail on ne peut plus dangereux, car les indigènes doivent généralement grimper sur de longues perches de bambou pouvant atteindre jusqu'à une cinquantaine de

Le poisson chantant

mètres de hauteur. Tenant d'une main une gaule à l'extrémité de laquelle est fixé un couteau destiné à détacher le nid du rocher et de l'autre une bougie allumée afin d'y voir un peu clair ! Tout dans les jarrets... Il est inutile de préciser que chaque campagne de ramassage se solde généralement par la mort de plusieurs participants.

Le paradoxe est que ces nids d'hirondelles, une fois soigneusement nettoyés et cuits, n'ont presque plus aucun goût et ne servent qu'à donner de la consistance à certains autres mets. Seulement voilà... Il paraît que sa présence vous transforme un vieillard ergotant en un jeune étalon qui n'a que faire des estampes (même chinoises) pour briller au 7^e ciel où il emmène ses conquêtes féminines pour des week-ends prolongés. N'en déduisez pas pour autant que toutes les baves possèdent les mêmes vertus!

Pierre Lang

On en connaît quelque 70 familles, mais un seul de ces poissons, appelé «vilain crapaud des mers», est capable d'empêcher les hommes de dormir. Pendant une heure, la nuit, il émet une sorte de bourdonnement pour attirer les femelles. Ainsi, certaines nuits à Sausalito, sur la côte de Californie, on ne peut fermer l'œil parce que ce poisson amoureux est alors «plus bruyant que tous les braillards nocturnes de la ville.»

Des chercheurs de l'Université Cornell ont découvert que ce sont les crapauds des mers les plus gros qui chantent. Les autres se contentent de mettre à profit leur petite taille pour se glisser dans le nid des «braillards» et fertiliser les œufs qui s'y trouvent.

Les migrants

Tous les animaux migrants sont programmés pour accumuler d'énor-

mes réserves de graisse. Ces dépôts adipeux constituent le carburant de leur migration. Leur combustion, au cours du voyage, produit de l'eau (un peu plus d'un gramme d'eau pour un gramme de graisse) et augmente la vitesse.

Le métabolisme des graisses est encore nécessaire aux oiseaux lorsqu'ils parviennent là où ils construiront leur nid si les conditions sont encore défavorables et instables. Autant de raisons pour ne pas chasser les migrants de nos jardins. En effet, les baies qu'ils grappillent sont riches en sucres qui accélèrent la production des graisses, le carburant de leur prochain voyage.

Lave-oiseaux

Une machine à «démazouter» les oiseaux vient d'être mise au point par le géant de la pétrochimie «Santofi-Elf». La tête maintenue hors de cette sorte de lave-vaisselle, l'oiseau est immobilisé dans un panier, ailes déployées.

Un shampoing, doucement projeté par un dispositif électronique, le nettoie en moins de dix minutes. Ce qui lui permet de se rétablir en un ou deux jours, alors qu'il lui fallait une semaine pour se remettre du savonage manuel classique.

Plus douce, plus efficace et moins stressante, la «machine à laver les oiseaux mazoutés» sera installée, cette année, à Allouville-Bellefosse, en Seine-Maritime... Dans l'attente de la prochaine marée noire...

Odeur de vison

Le nom de vison aurait été attribué à ce petit mammifère, persécuté par l'homme pour la beauté de sa fourrure, à cause de l'odeur nauséabonde des sécrétions de ses glandes anales. Du latin visio, qui signifie «puanteur.»

Renée Van de Putte

La planète des animaux

* Les araignées de maison, ou «Tégénaires domestiques» laissent traîner leurs toiles un peu partout, ce qui n'arrange pas les femmes de ménage. Pourtant, ces bestioles sont extraordinairement utiles. A tel point que l'on a sérieusement songé à utiliser leur fil (extrêmement soyeux et solide) pour remplacer celui du fil à soie. On a utilisé ce fil pour créer des bas de soie d'araignée, les Paraguayens en ont fait des filets, les Indochinois des tissus et le roi Louis XIV se fit même confectionner un vêtement.

* «Sam» était un vieux chat âgé de 14 ans, perclus de rhumatismes. Son maître, habitant Londres et constatant que «Sam» ne mangeait plus, appela un vétérinaire, qui fit la piqûre de penthotal et constata le décès du pauvre minet. Quelle ne

fut pas la surprise du maître, lorsqu'il entendit un faible miaulement au moment d'enterrer son compagnon. La tête de «Sam», ressuscité, sortit de la boîte. Le chat se portait à merveille... Il a dévoré un lapin entier pour fêter sa résurrection.

* Incroyable mais vrai: l'urine de loup dégage une telle odeur que même les dromadaires du désert d'Arabie fuient lorsqu'ils la respirent. Et pourtant: je ne sais pas si vous avez déjà respiré l'odeur d'un de ces bestiaux, mais ce n'est guère appétissant. Pas fous, les Suédois ont donc vendu, aux autorités koweïtiennes, de l'urine de loup synthétisée. Cette substance sera dispersée le long des routes traversant le désert pour éviter aux dromadaires des collisions avec les voitures...